

## Edito

Il y a un monsieur qui a dû gamberger ferme ces derniers temps - je veux parler de Sergueï Krikalev, lequel exerce l'honorable profession de cosmonaute. Parti le 17 mai 1991 rejoindre la station *Mir* en bon héros de l'Union Soviétique, notre homme aura dû attendre près d'une année pour retrouver, non la mère patrie défunctée dans l'intervalle, mais le plancher des vaches. Son retour a été fortement retardé du fait que, l'évolution politique et ses convulsions aidant, son sort immédiat n'était pas vraiment prioritaire. Et puis, on manquait d'argent pour lui envoyer l'ascenseur. Et quand on a finalement pu faire décoller un sien collègue chargé de le ramener, celui-là, faute de crédits, n'a pu emporter dans sa capsule le pot de miel dont le malheureux Sergueï avait eu largement le temps de rêver. Franchement, si Harlan Ellison, Thomas Disch ou Bob Shaw avait écrit ça, on dirait qu'il a envoyé le bouchon un peu loin. C'est ce qu'il y a d'assez mortifiant quand on écrit de la (science-)fiction: cette tendance obstinée de la réalité à en faire plus qu'elle. Notez que je ne suis pas de ceux que l'idée de réaliser quelques économies sur les voyages dans

l'espace révulse (par les temps qui courent...), mais je ne suis pas certain que les Russes abordent le problème par le bon bout.

Question pertinente, encore que bateau: la SF, ça commence où, ça finit où : il valait la peine, après le spectacle d'ouverture des Jeux d'Albertville, de recenser les références avec quelques amateurs. J'ai entendu citer Schuiten, Bilal, Druillet côté costumes, Laurie Anderson et d'autres côté musique. Pour ma part, je ne suis pas loin de penser que Découflé, le metteur en scène, a laissé entrevoir, avec une inspiration d'une richesse folle et jubilatoire, ce que serait (je pense en particulier au tableau des "Oiseaux") la chorégraphie du 21ème siècle. Ou celle du 24ème : là, il n'y aura plus d'élastiques...

Aux Philippines, une des candidates à l'élection présidentielle, réputée pour l'énergie qu'elle déploie dans sa lutte contre la corruption, a été surnommée *Terminator*. Par contre, la divine madame Marcos, elle aussi candidate, n'a apparemment pas été baptisée *Predator*. Allez comprendre... Il est vrai qu'elle n'a manifesté, à ce jour, que peu de dispositions pour l'invisibilité.

Avez-vous vu sur vos écrans domestiques, il y a quelques semaines, le plus petit téléphone du monde ? Son inventeur, un certain Mr. Norris, a déclaré que l'idée lui en était venue il y a une dizaine d'années, alors que regardant un épisode de *Star Trek*, il avait trouvé que les téléphones portatifs des voyageurs de

*l'Enterprise* étaient bien trop gros. J'ai dans l'idée qu'il n'a pas intérêt à débarquer dans une convention de trekkies fondamentalistes (pléonasme), on aurait de la peine à identifier son corps...

L'AMDA a tenu son Assemblée générale 1991 le 14 décembre à Yverdon-les-Bains, devant une audience fort clairsemée, ce qui tend à prouver que ses membres (près de 400 à l'heure où j'écris ces lignes) sont des gens heureux. Le nouveau comité élu se compose de Danielle Borkowsky, Félicie Girardin, Martine Thomé, Lucienne Vuille, François Rouiller, Christophe Maffini et votre serviteur, auquel la présidence a été confiée pour une nouvelle année. Tout se passera bien quand même.

G.Panchard

**Note confuse :** le soussigné, responsable technique de la composition de ce bulletin, vous présente ses excuses. Ou plutôt, vous prie d'accepter celles de son programme de PAO\* déficient, dont une soudaine et incurable amnésie a retardé de longues semaines la parution de *D'AILLEURS* no 7. Ce délai imprévu est venu s'ajouter aux mois nécessaires à la collecte des textes publiés ci-après, à leur correction, révision, traduction, mise en page et autres tâches bénévoles auxquelles s'adonne la rédaction. Merci de votre patience.

F.Rouiller

\*PAO = publication assistée par ordinateur

A découvrir à Genève

## BOUQUINERIE LA GROTE AUX FEES

Livres d'occasion en tous genres

### SCIENCE-FICTION

Polars, BD, ..... de COLLECTION  
Cinéma, Arts, Voyages, Scoutisme  
et autres thèmes

Paul GUGGER et Yvonne BERNEY  
Rue des Grottes 13 - 1201 Genève  
Tél. 022/733.49.14

Ouvert de 14h15 à 19h00,  
lundi, mardi, jeudi & vendredi

Mercredi & samedi,  
Marché aux Puces de Plainpalais

## D'AILLEURS n°7

4e année, Eté 1992

*D'AILLEURS* est le bulletin des  
*Amis de la Maison*  
*d'Ailleurs (A.M.D.A.)*. Cette  
association sans but lucratif veut  
faire connaître et promouvoir le  
musée de l'utopie, des voyages  
extraordinaires et de la science-  
fiction créé en 1976 à Yverdon-  
les-Bains, en Suisse, par  
l'écrivain français *Pierre*  
*Versins*

Adresse: case postale 74,  
CH - 1401 Yverdon-les-Bains

Rédaction: *Martine Thomé*,  
*Chantal Delessert*, *François*  
*Rouiller*

Ont collaboré à ce numéro:  
*Joseph Altairac*, *Sylvain Bel-*  
*lemare*, *Danielle Borkowsky*,  
*Joël Corbaz*, *Jean-Claude*  
*Dunyach*, *Michel Froidevaux*,  
*Roger Gaillard*, *Félicie Girar-*  
*din*, *Christian Graf*, *Pierrette*  
*Lavanchy*, *Georges Panchard*,  
*Roberto Quaglia*, *Wildy Petoud*,  
*Elisabeth Vonarburg*

## D'AILLEURS n°7

Eté 1992

**ACTUALITE AMIS DE LA MAISON D'AILLEURS :**

- p. 4 **RADIO NIGHTS** Nouvelles émissions de la *Voix d'Ailleurs* sur Radio Framboise (F. Girardin)
- p. 5 **A YVERDON** Animations diverses au musée et alentour (D. Borkowsky)
- p. 6 **COURMAYEUR** Visite à la 18e Convention Italienne de SF (F. Rouiller)

**ACTUALITE SCIENCE-FICTION ET UTOPIE - SUISSE :**

- p. 9 **EUROP'ART** Salon de l'art figuratif à Genève : de la SF au menu (F. Rouiller)
- p. 13 **SPOCK A PAYERNE** *Le Fantasy Club* fait visiter l'*Enterprise* (R. Gaillard)
- p. 13 **AUTRES EXPOS** P. Woodroffe à Gruyères ; *Post-Human* à Pully (F. Rouiller)
- p. 15 **ARTISTE** Georges Corpataux à la Galerie *Humus* (M. Froidevaux)

**ACTUALITE SCIENCE-FICTION TOUS AZIMUTS :**

- p. 14 **CONVENTIONS** Prochains hauts-lieux de la SF francophone
- p. 17 **BEAU LIVRE** La richesse du futur passé, ou l'an 2000 vu de hier (M. Thomé)

**FICTIONS ET AFFABULATIONS :**

- p. 18 **SANS TITRE** Un atterrissage-surprise conté par Jean-Claude Dunyach
- p. 19 **LE CONGRES S'AMUSE** Fantaisie à plusieurs plumes en marge du *Colloque sur l'Utopie* (C. Delessert, G. Panchard, J. Altairac, E. Vonarburg & W. Petoud)
- p. 21 **FAUT PAS PRENDRE LES ENFANTS DES ANIMAUX POUR DES HUMAINS SAUVAGES** *Demain les rats* (W. Petoud)
- p. 22 **CONCOURS** La Catalogne attend des nouvelles d'auteurs francophones

**ESSAIS, RUBRIQUES ET DIVERS :**

- p. 23 **FANTASCIENZA** La SF italienne observée de l'intérieur, sans complaisance (R. Quaglia)
- p. 28 **NOUVELLES DU FRONT** Trois récits *border-line* (G. Panchard)
- p. 30 **A VENDRE** Affaires en perspective pour collectionneurs de *Fleuve Noir*
- p. 31 **EN COUVERTURE** Sylvain Bellemare, artiste québécois (F. Rouiller)

*La Voix d'Ailleurs*

## Radio Nights (again)

On cause toujours pour vous sur 106.5, Radio Framboise. La Voix de l'AMDA émet d'ici ou d'ailleurs le troisième mercredi de chaque mois de 21 heures à 22 heures. Vous pouvez recevoir la VOIX D'AILLEURS dans tout le Nord vaudois, presque jusqu'à Lausanne et dans l'est du canton après Vevey, suivant votre orientation. Plus loin, essayez.. et dites-nous !

Divers thèmes furent évoqués dans les premières émissions de 1992 : le mouvement cyberpunk (janvier) et, en phase avec l'inauguration de la nouvelle exposition de la Maison d'Ailleurs, le voyage dans l'espace (avril). Furent également diffusées plusieurs interviews : en différé, celle de Kim Stanley Robinson (février) et en direct, Martine Thomé (mars), Jean-François Thomas (sur la SF suisse, en mai), François Rouiller (sur l'art et la SF, en juin).

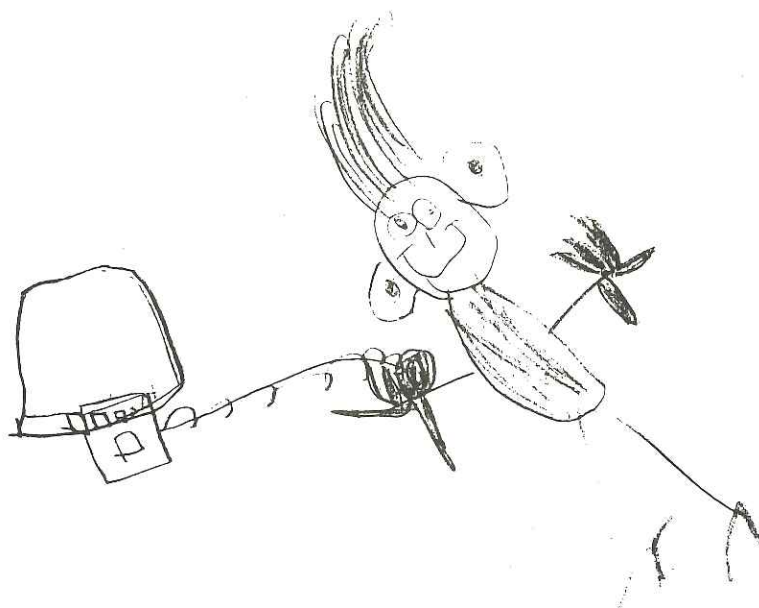
Pour la suite, vous entendrez de plus en plus de formules "direct" qui offrent beaucoup d'avantages, y compris leur bilan énergétique. Wildy Petoud et Martine Thomé sont d'ores et déjà d'accord

de revenir vous charmer les oreilles de leurs suaves accents. Mais j'ai aussi quelques interviews au frigo que je vous servirai dès la rentrée.

Et revoici notre appel bientôt traditionnel quoique peu suivi, à toute personne en possession d'un savoir transmissible par les

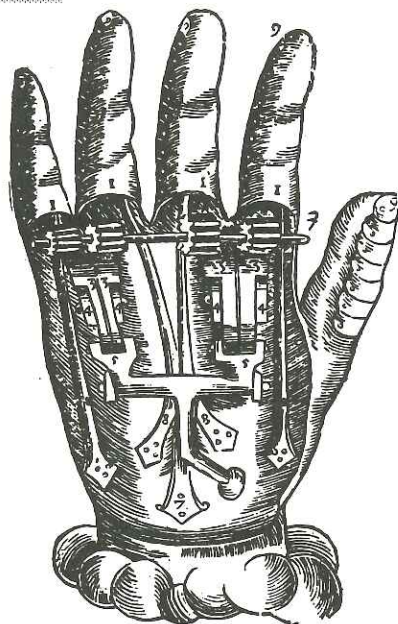
ondes: titres musicaux en rapport avec la SF, thèmes ou sujets à traiter en direct... et pourquoi pas, rêvons un peu, un feuillet SF pour la Voix d'Ailleurs?

F.G.



Dessin : Marine Girardin

contact : AMDA  
Case postale 74  
1400 Yverdon  
ou tél. 021/944.01.93



Trésors de la Maison d'Ailleurs - "Portrait de la main artificielle", selon A. Paré, *Animaux monstres et prodiges*, XVe siècle, réédition : Club français du Livre, 1954.

## A Yverdon

Le samedi 12 septembre, l'AMDA tiendra  
un stand d'information

au marché d'Yverdon dès 9 h. sur le parvis du Temple. Venez nous aider ou simplement nous rendre visite : il y aura à lire, à discuter et... à boire.

Ce stand nous permettra de nous présenter aux habitants du Nord Vaudois et de parler de nos projets de soutien au musée. Nous y lancerons aussi les rencontres du dernier jeudi du mois.

Si vous avez envie de vous joindre à nous, prenez contact avec Mesdames D. Borkowsky (024/ 21 06 70) ou L. Vuille (024/ 21 25 43)

FILM FILM FILM FILM FILM FILM

Tous les derniers jeudis du mois

à partir du 24 septembre, nous organiserons à la bibliothèque, au 5 de la rue du Four\* dès 19 h., une rencontre des Amis de la Maison d'Ailleurs pour faire connaissance, échanger des informations et regarder en vidéo un film de la collection du Musée.

Venez avec votre pique-nique, nous fournirons les boissons. Vos amis sont les bienvenus.

Les films seront choisis selon les souhaits des Amis intéressés. (D.B.)

\**ex-locaux de la Maison d'Ailleurs, où se trouve actuellement la bibliothèque circulante du musée.*



All titles and characters TM and © 1988 DC Comics

s.f. - ciné - polar - imports  
5, rue des Etuves - 1201 Genève  
Tel (022) 732 59 61

## 18e Convention Nationale Italienne de Science-Fiction

C'est à Courmayeur, du 30 avril au 3 mai, que se tint *Fancon 92*, qui réunissait cette année tout ce que la Péninsule compte de passionnés de SF et de fantastique. Vu la proximité de l'événement, la manifestation méritait, malgré une météo maussade, une modeste expédition transalpine.

La curiosité des trois Helvètes décidés à franchir le Grand St-Bernard à cette occasion (Roger Gaillard, Wildy Petoud et le soussigné) fut largement récompensée.

D'abord, parce qu'une Convention tenue dans une autre langue présente aux yeux d'un francophone un double intérêt. D'une part, comme tout amateur de SF, il peut découvrir dans ce type de réunion des repères familiers qui lui font oublier ses frontières : même effervescence, mêmes références anglo-saxonnes, mêmes images, mêmes goûts cinématographiques, mêmes complots de fans autour de semblables débats. Mais, d'autre part, le visiteur, venu d'Ailleurs ne peut manquer de repérer dès son arrivée les traits caractéristiques du pays. Cette attention aux différences nationales est bien sûr plus enrichissante que la satisfaction béate

de rencontrer des correligionaires.

Ainsi, le public de Courmayeur avait une couleur et des attitudes propres. Les participants semblaient plus disciplinés, mieux vêtus et moins âgés que les habitués des conventions françaises. Les admirateurs de Tolkien, les fans de Star Wars et autres *Trekkies*\* étaient représentés par des délégations compactes qui tenaient expositions et meetings dans des locaux distincts. Même si ces boy-scouts de la SF n'entravaient pas le déroulement global du Congrès, peut-être l'entachaient-ils tout de même d'un respect trop visible des modèles anglo-saxons. La remise de prix à une série de nouvellistes italiens, dont les oeuvres furent lues en public, confirma cette prédominance : d'un classicisme désuet, la plupart de ces short stories semblaient la traduction de pulps d'avant-guerre.

Une plaquette réunissant les textes critiques exposés pendant la Convention par divers chercheurs fut spécialement éditée. La SF y côtoie le fantastique et le merveilleux (Tolkien, encore lui) dans des analyses d'un intérêt et d'un niveau de réflexion inégaux.

Plus enthousiasmante fut la partie visuelle du Congrès. En particulier, les oeuvres de deux illustrateurs remarquables, Oscar Chichoni et Marco Patrito.

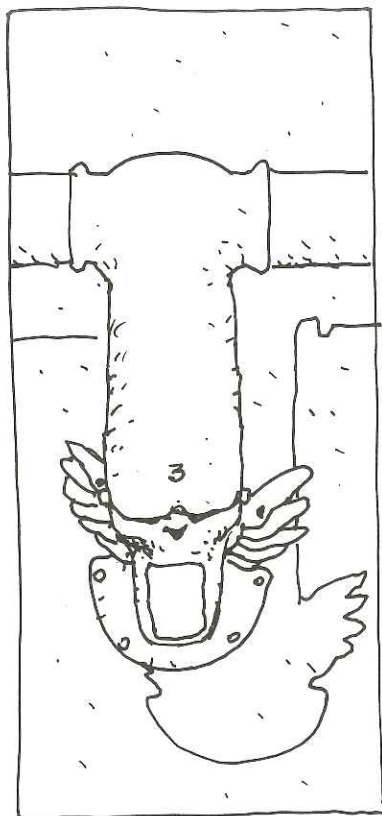
Le premier, dont les mem-

\* On dit maintenant *Trekkers*, nous affirme Chantal Delessert, une inconditionnelle de *Star Trek*.

18e Convention Nationale Italienne (2)

bres de l'AMDA ont pu découvrir le talent en couverture de *Elsewhere it's at !* (août 1990) exposait quelques planches où éclatait toute sa maîtrise des couleurs et des textures. Chichoni utilise la craie d'une façon très originale. Il s'en sert pour imprimer par-dessus le travail du pinceau un réseau de fines traces grasses qui donnent à ses dessins un relief saisissant. Le métal, très présent dans son univers de robots, de cuirasses, de tuyaux corrodés et de fonderies, prend la consistance d'une fonte épaisse et séculaire. Tout, jusqu'aux engins les plus futuristes, semble coulé dans le même moule granuleux. Tout pèse, se rouille et se craquèle. Exception faite des corps féminins, dont l'artiste, par contraste, expose la lisse et fragile nudité : aviatrices en perdition, belles étreintes par des forgerons robots, prêtresses de cultes innommables.

L'aérographe de Marco Patrino prend l'exact contre-pied du crayon gras de Chichoni : ses astronefs brillent de tous leurs feux, ses machines sont astiquées comme les cuivres d'une maison bourgeoise, ses créatures semblent passées au cirage. Même les tentacules des monstres sanguinaires qu'il aime à faire surgir de



Oscar CHICHONI, dessin original au stylo-feutre, Courmayeur, mai 1992

ses illustrations luisent de propreté aseptique.

Point commun à ces deux créateurs : leur humour. L'un comme l'autre prennent un recul salutaire par rapport à un imaginaire qui tournerait vite au cauchemar obsessionnel s'il n'évoluait qu'au premier degré. L'éclosion mécaniquement assistée des oeufs, chez Chichoni, ou celle des fées en boîte de conserve, chez Patrino, procèdent d'un même exorcisme par le rire. Heureuse manière d'affronter les angoisses industrielles et autres phobies du siècle.

Ultime info à l'intention des amateurs d'images de SF que nos descriptions auraient pu allécher : répondant à une offre de Roger Gaillard, Chichoni et Patrino se sont montrés tous deux fort intéressés par la perspective d'exposer à la Maison d'Ailleurs. Ce serait, si rien n'entrave ce projet réjouissant, pour 1994.

18e Convention Nationale Italienne (3)

La Convention de Courmayeur n'échappait pas à une loi universellement vérifiée dans ce type de rassemblement : les vrais débats n'ont pas lieu sur les podiums officiels ou en salle de conférence, mais dans les bars environnants.

C'est ainsi qu'autour d'une "grolla" valdotaine, nous avons achevé notre séjour en compagnie de gens sympathiques et enfin préoccupés par la question qui avait motivé notre voyage : qu'est-ce que la science-fiction italienne ? Emmenée par l'écrivain iconoclaste Roberto Quaglia, de Gênes, cette joyeuse équipe tenta de nous décrire les efforts que déploient les créateurs du cru pour s'affirmer sur un territoire largement colonisé par la SF américaine. Refrain également connu en francophonie. Mais les Italiens peuvent s'enorgueillir aujourd'hui de moyens d'expression hélas en voie de disparition en France. Par exemple, il s'édite à Bologne deux revues professionnelles et deux collections spécialisées auxquelles les auteurs italiens peuvent proposer romans, nouvelles et critiques (Perseo Libri). En outre, le même éditeur a entamé la publication d'une colossale "Histoire de la science-fiction mondiale" en vingt et quelques tomes. L'entreprise tient à la fois de l'étude littéraire et de l'anthologie, et a déjà accouché

de deux pavés sur la genèse de la SF américaine. A paraître bientôt, dirigé par Claudio del Maso, un volume de la série consacré à l'"Histoire de la science-fiction française". Oeuvre dont il n'existe pas d'équivalent à ce jour dans la langue de Jules Verne !

Bilan largement positif, donc, au retour de cette 18e Convention Italienne.

*Quelques documents pour faire plus ample connaissance avec les thèmes abordés lors de la 18e Convention Nationale Italienne et les créateurs cités ci-contre :*

*Plaquette*

Collectif, présentation Silvio CANAVESE

**Il tempo tra scienza, fantastico e mito**

Keltia Editrice, Aosta, 1992, 134 p.

*Nouvelle*

Roberto QUAGLIA, trad. anglaise Peter De Ville

**God Ltd.**

Chez l'auteur : Roberto Quaglia, Corso Gastaldi 9/10 a, I-16'131 GENES

*Cartes postales*

Oscar CHICHONI

**Series 1 "The robots"**

Keltia Editrice, Aosta, 1992, Artists Collections, 8 cartes en couleur - case postale 212, I-11'100 AOSTE

Moisson de contacts, d'informations, d'adresses et de promesses. Et même, pour couronner le tout, quatre inscriptions à l'AMDA et un article pour *D'Ailleurs* !  
(Voir page 23).  
(F.R.)



## Europ'Art 92

Inaugurée en parallèle au sixième Salon du Livre et de la Presse, la foire de l'art **Europ'art** rassemblait à Genève, plus de 200 galeries venues de 23 pays. Organisée par Patrick F. Barrer et l'Yverdonnois Olivier Pilet (par ailleurs membre de l'AMDA), cette vaste manifestation était placée sous le signe de la figuration. Du 30 avril au 3 mai, sous les laides poutraisons de Palexpo, les visiteurs purent ainsi circuler le long d'allées impressionnantes, garnies de milliers de tableaux et de sculptures, passant, d'un stand à l'autre, de l'hyperréalisme à l'onirisme, de l'art naïf au postsurréalisme, de paysages en portraits, entre nus, natures mortes et marines.

Fatras, fourre-tout, oeuvres de bazar, décréta aussitôt une certaine critique, habituée à se forger une opinion dans les cocktails des salons internationaux. A tort, car l'oeil dénué de préjugés pouvait trouver à cette occasion mille raisons de s'émerveiller. Si les marchands de haut vol, telles ces galeries new-yorkaises qui font et défont les modes picturales à coup de millions de dollars, étaient absentes de Europ'art, l'exposition n'en manquait pas moins de vie, de couleur et de variété. Certes, et malgré le filtre d'un jury de sélection, il s'y trouvait beaucoup de tâcherons, de plagieurs et de mièvres rêveurs. Mais on oubliait vite ces pâles artisans, tant les occasions de découvrir d'authentiques créateurs étaient nombreuses et réjouissantes. Autre

atout auquel les critiques attitrés se montrèrent insensibles : Europ'art présentait un choix d'oeuvres accessibles à un large public, et non seulement de l'avant-garde pour cénacles d'initiés. Laissons donc les esprits dédaigneux cultiver leur jardin sectaire, et les blasés trinquer à leur suffisance dans les vernissages mondains.

Car nous ne sommes pas ici pour pratiquer une critique des critiques. Si ce compte-rendu a sa place dans *D'AILLEURS*, c'est parce qu'Europ'art accueillait, parmi des centaines d'autres, quelques artistes dont la démarche relève de la science-fiction ou de l'utopie.

Précisons-le d'emblée : cette démarche, chez la plupart des créateurs recensés ci-après, ne s'affichait pas ouvertement comme telle. Il peut donc paraître prétentieux ou maladroit de notre part d'étiqueter "peintre de science-fiction" un artiste qui n'avait peut-être jamais songé à donner une telle interprétation à son travail. L'on sait d'autre part que le mot "science-fiction" n'a pas bonne presse chez les tenants de l'Art avec majuscule. Aux yeux de ces gens de goût, l'on préfère s'intituler "postsurréaliste", "hyperréaliste fantastique" ou "oniriste futuriste". Mieux vaut, en effet, quelques titres en "-iste" qu'un label infâmant.

Ici, point de cette hypocrisie. En suivant Pierre Versins (relire, en particulier, l'interview parue dans *D'AILLEURS 6*), nous appellerons un chat un chat. Soit, nous référant au contenu de l'oeuvre, nous choisirons de la rattacher à la science-fiction à condition que le signifié (le thème) et son approche (la conjecture) l'autorisent. Peu importe, pour cette prise en compte, l'école ou les préjugés de l'auteur. Par exemple, une sculpture qui représente un robot, un tableau montrant un être mi-homme mi-machine, un masque baptisé "Saturnien", le plan d'une ville utopique ou un vaisseau spatial que son concepteur a fait jaillir d'une paroi murale appartiennent de plein droit à notre domaine. Que cette identification pose problème à l'artiste ne doit pas influencer notre opinion.

Car, après tout, tout tableau accroché sous les yeux d'un public court le risque de déclencher des réactions opposées aux intentions du créateur. Mieux : il faut voir dans cette confrontation une rencontre dialectique, l'occasion nécessaire d'un dialogue. Nous n'avons pas d'autre dessein, en rattachant telle ou telle oeuvre à la SF, que de lui trouver de nouveaux interprètes

*Europ'art 92 (2)*

qui l'élargissent, la mettent en discussion et la poussent, fût-ce en la reniant, hors de son ornière. Les quelques artistes et galeristes d'Europ'art à qui nous avons pu proposer notre analyse se sont montrés intéressés, curieux d'envisager avec nous de nouveaux horizons. Si les amateurs de SF leur font bon accueil, gageons que s'établiront bientôt des échanges d'imaginaire fructueux. L'art fécondant la conjecture et l'utopie, la peinture.

L'atelier de la Martinerie (Galerie d'art St-Martin, à Tours), est spécialisé dans la confection de tapisseries aux motifs symbolistes et prophétiques, hautes en couleurs chatoyantes. Une de leurs oeuvres textiles accrochée à Europ'art, figurait, en bleus et ors, une flotte de vaisseaux spatiaux croisant entre les étoiles. Planètes enchâssées dans leur orbite, fragments de poèmes finement calligraphiés, volutes, spirales et autres figures stylisées apportaient à cette vision cosmique la richesse décorative d'une mosaïque byzantine.

La galerie Tempera, de Bruxelles, présentait quant à elle les tableaux et terres cuites d'un peintre, graveur et sculpteur belge, Jean-Pierre De Coster. Ses toiles ne vont pas sans rappeler, par le mariage tourmenté des formes minérales et organiques qu'elles célèbrent, les cauchemars de HR Giger. Mais la palette du belge s'oriente plutôt vers la gamme des roses (chair), rouges (sang) et bleus (glace). L'artiste semble hanté par le thème de la mutation. Un sujet traité magistralement dans ses sculptures, qui représentent des êtres féminins aux membres atrophiés que remplacent d'insolites excroissances, ou des monstres au corps embryonnaire debout sur des jambes filiformes. Contrairement à ce que leur description pourrait faire croire, ces créatures ne sont pas hideuses. Elles gardent, en dépit des transformations imposées par l'artiste, allure et élégance et prennent dans leur supplice des postures de ballerine. Pour justifier cette esthétique, Jean-Pierre De Coster se dit influencé par l'art africain. Manière, ici

aussi, de réconcilier tradition et avenir.

L'Allemand Horst G. Loewel (exposé par la galerie Gut Neuhaus de Isny-Neutrauchburg) est également préoccupé par les mutations du monde. Il traduit cette inquiétude en peignant - sur toile ou sur pierre - de doux paysages insidieusement rongés par le mal industriel : les missiles se transforment en arbres, les comètes tombent comme de gros fruits, les chutes d'eau sont avalées par des usines de métal. Entre surréalisme maladroit et onirisme new-age, ces oeuvres pleurent la lente agonie de la nature. Leurs horizons sont toujours sombres et leurs couleurs souvent funèbres.

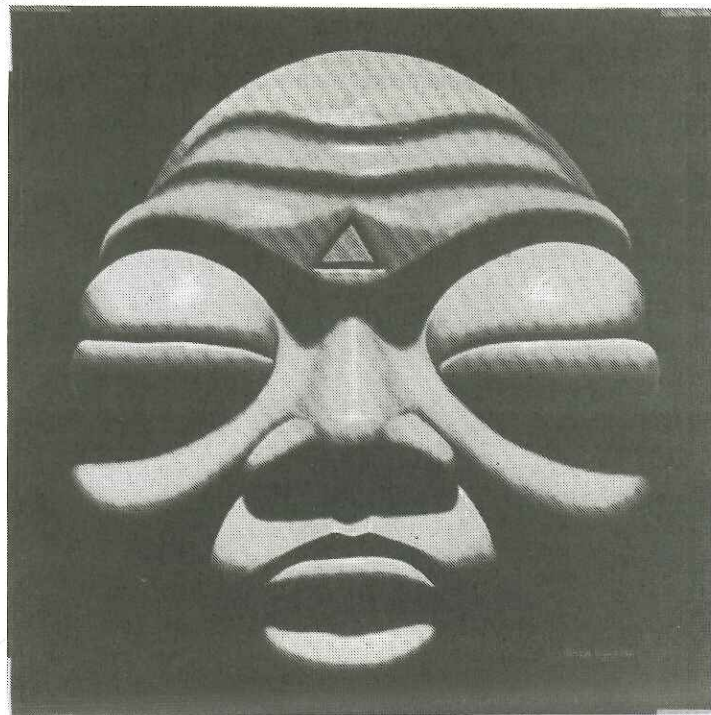
Jean-Pierre De Coster, "Territorium", acrylique sur toile, 200 x 122 cm



Passons rapidement sur l'Italien Gerico (Galerie Aquarius, de Cremone), dont l'obsession est de copier (mal) l'oeuvre des maîtres de la peinture classique tout en figurant, au premier plan de ces reproductions, un attirail électronique sophistiqué : caméras, écrans d'ordinateurs, boîtiers, compteurs, boutons et filaments électriques. Comme si l'artiste expédiait dans le passé toute une machinerie pour espionner, dans le dos de Vermeer ou du Caravage, les scènes qui les ont inspirés.

*Europ'art 92 (3)*

Plus astucieux, Cesare Vignato (de Thiene, également en Italie) peint sur grand format des masques grotesques que l'on croirait sortis d'un carnaval futuriste. Leurs couleurs vives et leurs



lignes épurées évoquent inévitablement l'art primitif et sa joyeuse sauvagerie. Mais ces figures impressionnantes portent la marque ironique de la (post)modernité. Les faciès esquissent des moues robotiques. Les yeux - globes ou lentilles obscures - se cachent sous des paupières extra-terrestres. Pourtant, ces rictus sont trop lisses, trop poliment effroyables : derrière la grimace, transparaît un sourire au deuxième degré. Celui d'un artiste facétieux qui joue avec nos peurs.

Le Sud-Américain Alvaro Alvarez, émule de Piranese exposé par la Galerie du Cygne, de Genève, trace les plans à la fois méticuleux et grandioses de cités utopiques. Cernées par la nature, telles Brazilia ou Machu Pichu, ses villes contrastent et rivalisent avec elle par leur architecture cyclopéenne. Leur créateur pousse le détail jusqu'à reproduire autour de ses tableaux, à même le bois qui les

Cesare Vignato, "Sonno perenne",  
huile sur toile, 80 x 80 cm, 1991

encadre, des fragments de relevés imaginaires : lignes de fuite, études de colonnades, frises et coupes d'édifices. Le tout compose de beaux panoramas observés sous diverses

perspectives par l'oeil d'un visionnaire.

La Galerie Elizbieta Lavraste (Opio, France) présentait l'oeuvre de plusieurs artistes polonais, dont Jacek Yerka. D'un pinceau faussement ingénu, cet humoriste aime marier technique, rêves d'outre-espace et art naïf. Ce mélange aboutit à une forme de surréalisme mâtiné de science-fiction, où le toit des habitations campagnardes se hérissent de radio-télescopes, les tacots se muent en dinosaures et les paysages basculent dans d'autres dimensions.

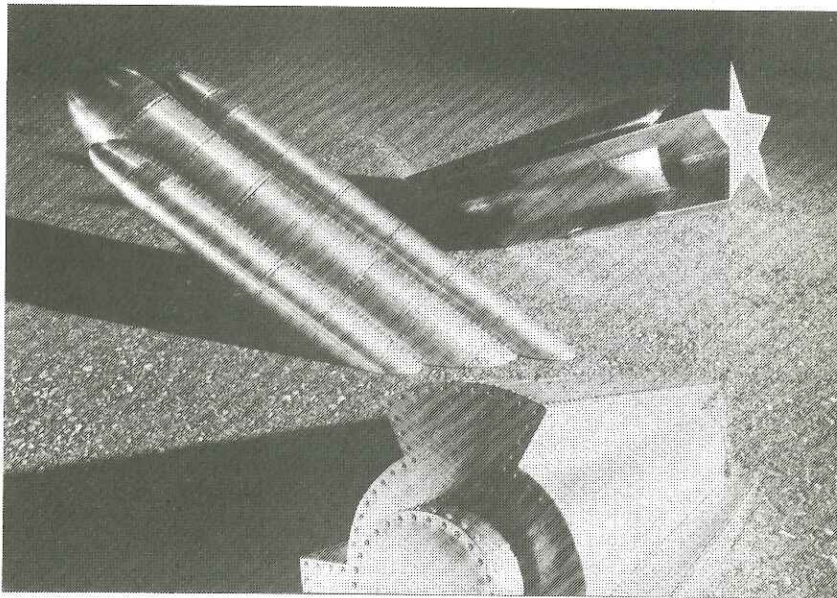
Jan Soucek (Art Centrum, à Prague) pratique une forme voisine d'illusionisme pictural. Ses villes, forêts et cathédrales subissent également toutes sortes de distorsions qui évoquent, parfois, de sombres mutations écologiques.

Jocelyn Vezinet (Galerie Anne Lavenier, de Paris) cisèle de délicieux athlètes mécaniques, faits de pièces détachées minuscules. Malgré la complexité de leur assemblage, ces bouts de métal composent des corps au dynamisme remarquable : robots à l'arrêt ou en pleine charge, qui affrontent le monde de toute la puissance de leurs muscles artificiels. Torses et membres sont partiellement évidés, et leurs lignes s'élancent avec légèreté dans la lumière dorée qui les traverse. Vezinet réussit là des pièces admirables d'équilibre, de finesse et de vie.

Autre virtuose du métal, le Soleurois Carlo Borer (Galerie Ruth Allemann, à Zürich) crée d'étranges astronefs de tôle rivetée, que l'on croirait carrossés par un illustrateur d'Amazing Stories : soucoupes volantes hérissées d'épines, culots de missiles, ogives fichées dans le sol comme des fléchettes dérisoires, oeufs de robots, fusées décapitées et roues célestes clignotantes. Borer voit grand, et ses oeuvres occupent l'espace comme une flotte d'Envahisseurs. Ce qui ne l'empêche pas de figoler, et de boulonner ses sculptures avec une précision d'automate. Son art est géométrique, anguleux, agressif. Il le pratique avec une perfection que l'on pourrait croire industrielle, s'il n'y avait, derrière ce soin maniaque, l'humour d'un designer de l'inutile.

*Europ'art 92 (4)*

Qualités et références de chacun de ces artistes figurent désormais sur le carnet d'adresses de la Maison D'Ailleurs. Reste à espérer que les plus talentueux d'entre eux auront bientôt l'occasion d'exposer en ses murs. Un



Oeuvres de Carlo Borer, Soleure

Vignato, un Borer, un De Coster, un Vezinet mériteraient assurément de rencontrer les amateurs de science-fiction et d'utopie. Ceux-ci trouveraient certainement dans leurs créations une facette inédite de leurs univers de prédilection. De cette rencontre pourrait résulter un enrichissement réciproque, les uns se découvrant un nouveau public, les autres élargissant leur champ visuel à des contrées neuves, hors du contexte étroit de l'illustration spécialisée.

Souhaitons enfin qu'Europ'art ne reste pas une expérience sans lendemain et puisse s'épanouir,

comme le veulent ses promoteurs, en salon annuel de renom international. (F.R.)



## MONSIEUR SPOCK A PAYERNE

Bonne nouvelle pour les nombreux amateurs de la série télévisée "Star Trek". Le Fantasy Club de Payerne, groupe de jeunes qui souhaitent promouvoir le cinéma fantastique et de science-fiction, lui consacre cet automne sa première exposition à thème. Intitulée "Star Trek": Voyagez là où nul homme n'est jamais allé", cette exposition réalisée bénévolement par les membres du club présentera de nombreux costumes, jouets, maquettes, gadgets, photos de films et autres documents de cette saga née en 1964. Les locaux du Fantasy Club seront décorés en vaisseau spatial, et les visiteurs, après avoir été dûment téléportés, auront aussi l'occasion de visionner des épisodes dans une mini-salle vidéo. Des membres d'équipage seront présents pour répondre aux éventuelles questions des Terriens de passage. (R.G.)

Adresse: FANTASY CLUB, impasse du Puits 2, 1530 Payerne. Dates de l'exposition : du 19 septembre 1992 au 22 mai 1993, chaque samedi de 9h. à 12h. et de 13h. 30 à 17h. 30. Vernissage : samedi 12 septembre à 14h.

Le Fantasy Club cherche encore un peu de matériel pour compléter son exposition, et un soutien pour la publicité. Pour tous renseignements, s'adresser à : Jean-Marc Detrey, 17 rue à Thomas, 1530 Payerne, tél. (037) 61 48 57.

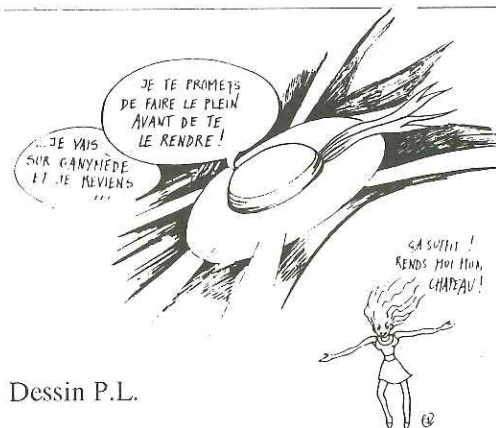
## ENCORE DES EXPOS...

### Patrick Woodroffe

Au Château de Gruyères, devenu depuis quelques étés un haut lieu de l'art fantastique, l'on peut admirer jusqu'au 23 septembre quelques extraits de l'oeuvre du Britannique Patrick Woodroffe. Passé maître dans la féerie picturale et les paysages merveilleux, ce virtuose de la couleur ne dédaigne pas notre domaine, puisqu'auteur de nombreuses couvertures de livres de SF et créateur d'une épopée extra-terrestre, *The Pentateuch of the Cosmogony*.

### "Post human"

Ainsi s'intitule une déroutante exposition présentée par le Musée d'art contemporain de Pully (Fondation Edelman) jusqu'au 13 septembre. Le titre semble promettre une intéressante expérience science-fictionnelle. En réalité, la poignée de créateurs dits d'avant-garde qu'a réunis l'Américain Jeffrey Deitch n'explore le futur qu'au travers du fantasme et de la dérision. Peu de visées conjecturales, donc, mais d'intéressantes mutations esthétiques. (F.R.)

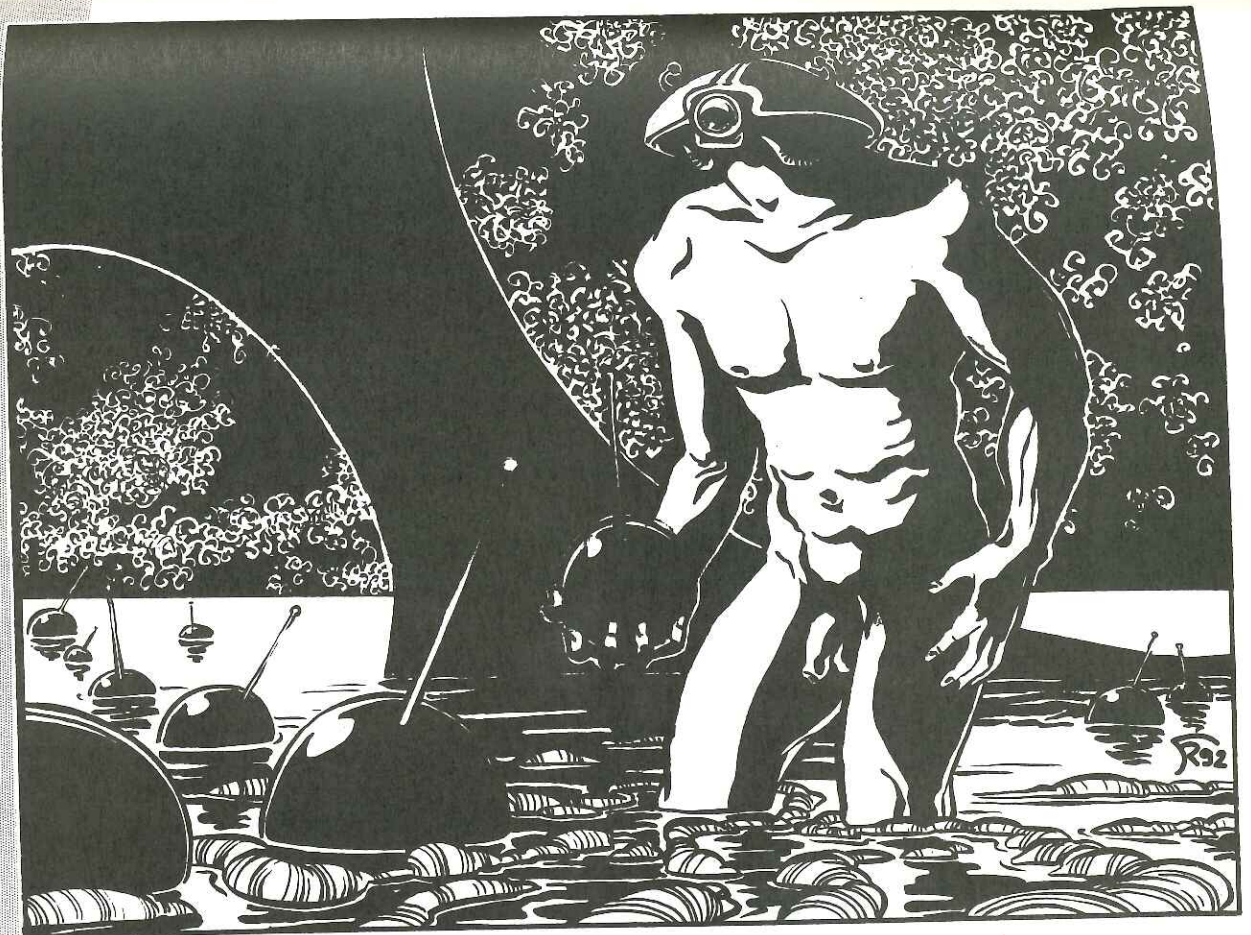


Dessin P.L.

## Prochaines conventions francophones de science-fiction

**Redu**, village des Ardennes belges, accueillera cette année la 19e Convention francophone de SF. Elle se déroulera du jeudi 3 au dimanche 6 septembre. Les écrivains invités à cette manifestation sont les Belges Alain Darvelle et Dominique Warfa, la Suisse Wildy Petoud, les Français André Ruellan, Colette Fayard et Jean-Claude Dunyach et la Québécoise Esther Rochon. Pour tous renseignements et inscriptions, écrire à Serge DELSEMME, 8, rue des Vingt-Deux, B-4000 LIEGE.

C'est à **Orléans** que sera organisée la 20e Convention (1993).



## Artiste

# Georges Corpataux à Humus

Regarder les dessins de Georges Corpataux, c'est se retrouver comme projeté dans une autre dimension.

Nous voilà dans des paysages hors d'âges. Dans des architectures désertées. Dans des constructions abandonnées.

L'homme en est absent. Il a vidé les lieux.

Les Terriens se sont-ils exilés vers d'autres cieux ? L'homme sapiens s'est-il exterminé jusqu'au dernier ?

A tout le moins, ces lieux vides semblent enfin dégagés de l'agitation étouffante de la ruche humaine... Divers thèmes SF traversent l'oeuvre corpatauxienne.

Ainsi dans son hommage au cinéaste russe Andrei Tarkovsky et à son film "*Stalker*". Ainsi dans les savantes mises en scène de ruines ou d'épaves, laissées par le reflux de la technique. Nous voici face à des machines livrées à elles-mêmes. Face à des enchevêtrements d'armatures ne supportant plus que leur propre squelette métallique.

Et partout, tapis tels un bernard l'ermite, il y a l'érosion du temps, il y a le triomphe de la corrosion.

Toutes les oeuvres sont réalisées au crayon, sur papier.

Pour donner les mouvements de lumières, la présence du ciel ou les jeux d'eau, l'artiste utilise de la poudre de graphite, qu'il place au pinceau.

Le papier est marouflé sur un support en bois. Une fois le dessin terminé, il est "gelé", par une couche de fixatif et par un vernis acrylique transparent.

Les dessins naissent trait après trait, par un travail méticuleux, au rythme très exigeant.

La couleur est absente de cet univers, où règnent, en maîtres, le noir et ses riches nuances. Le monde du noir blanc renforce encore le potentiel onirique de ces images, qu'un technicolor ne ferait qu'affadir.

Les dessins dégagent une singularité d'autant plus prégnante, qu'elle est construite avec rigueur et perspectivée avec respect.

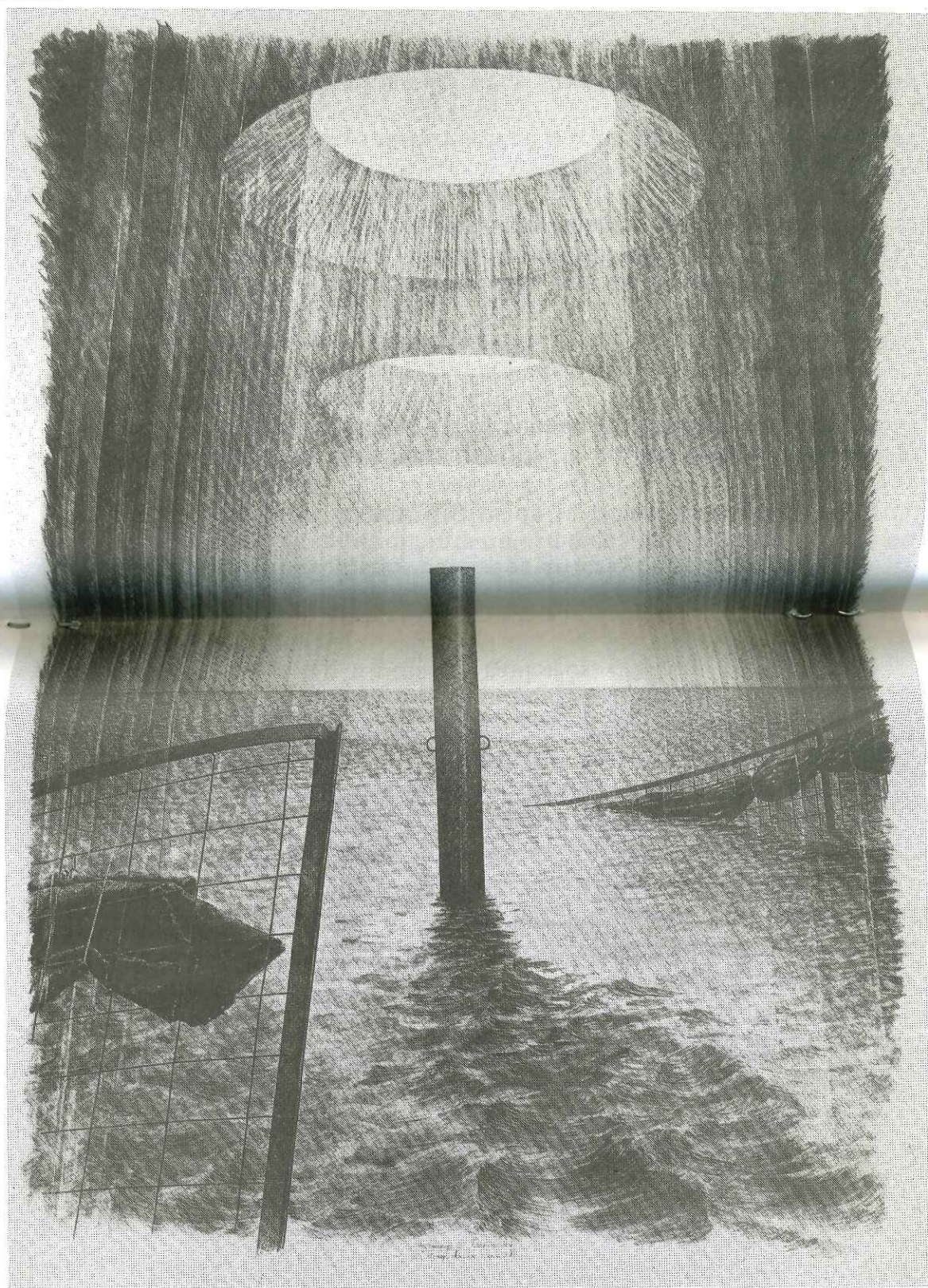
Bref, ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre une telle étrangeté au coin de ses pupilles.

Michel Froidevaux

Les oeuvres de cet artiste fribourgeois, né en 1952, ont récemment été exposées à la Galerie Humus, de Lausanne.

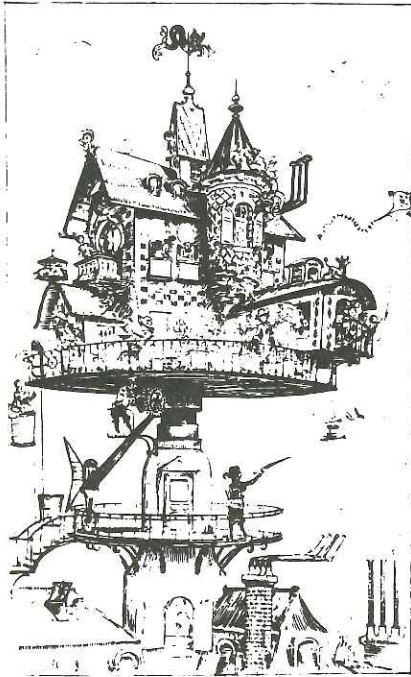
Un catalogue a été édité pour la circonstance.

Artiste - Georges Corpataux à Humus (2)



Georges Corpataux, "Hommage à Tarkowsky", dessin et lavis à la mine de plomb sur panneau marouflé, 100 x 142 cm





Une "Maison tournante aérienne" imaginée par Albert Robida dans *Le XXe Siècle*, 1883, archives Maison d'Ailleurs.

## La richesse du futur passé

Peu de visiteurs de la Maison d'Ailleurs se rendent compte des richesses qu'abrite sa Bibliothèque. Un coup d'oeil : "Tiens, ils ont tout Présence du Futur et même des Marabout" et on passe à l'étage au-dessus, à moins qu'on n'ait purement et simplement ignoré l'entrée de ce lieu magique pour qui sait regarder. Car il y a un peu plus de cent ans nos ancêtres se sont préoccupés du "Monde tel qu'il sera" en l'an 1950, 2000 ou 3000. La proximité du changement de siècle s'y prêtait tout comme les nouvelles inventions qui laissaient place aux plus folles conjectures et le début de l'émancipation féminine, source facile de toutes les railleries.

Guillemette Racine, elle, n'a pas laissé passer l'approche du deuxième millénaire sans consulter nos anciens sur leurs prévisions. Elle a ainsi composé un très beau livre illustré à faire rougir de dépit toute la Maison d'Ailleurs qui aurait dû penser à en faire autant. Car que trouve-t-on dans ce volume? Des textes de Emile Souvestre, Verne, Robida, Daniel Halévy, Anatole France, Eugène Mouton dit Mérinos, Jacques Constant et d'autres encore dont les oeuvres citées sont toutes à la Maison d'Ailleurs (dont il n'est malheureusement pas fait mention). Quant aux illustrations nombreuses et plus divertissantes les unes que les autres, elles sont extraites des oeuvres présentées ou reproduisent les fameuses images "En l'an 2000", existant aussi dans les collections d'Yverdon.

Une excellente occasion pour tous ceux qui ne fouilleront jamais la Bibliothèque de prendre connaissance, en un seul volume, de ce qu'imaginaient nos ancêtres à propos de notre vie d'aujourd'hui.

Il est facile d'en rire - et c'est le but de l'ouvrage - mais certains furent de vrais prophètes, à quelques détails près, bien sûr. Ce "digest" très bien conçu donnera peut-être envie à certains de se pencher sur les originaux. Mais faut pas trop rêver, on n'est pas en Utopie. (M.T.)

*Beau livre*

Guillemette RACINE

**Quand nos grands-pères  
imaginaient l'an 2000**

Nathan, 1992



## Sans titre

Des rumeurs de pique-nique circulaient dans les coursives. Sur les écrans de contrôle, la surface de la planète de destination n'était qu'une toison d'un vert mouillé, luisant et informe. A plus fort grossissement on ne distinguait qu'un tapis de brins d'herbes serrés, drus : une pelouse à perte de vue. L'équipage poussa trois hurras successifs. Le capitaine avait donné l'ordre d'entamer la procédure d'atterrissage.

Ils passèrent deux heures en orbite d'attente pour terminer

leurs examens. A chaque résultat jaillissait une nouvelle salve de hurras ! Atmosphère de type terrestre, un rien de chlore peut-être, une pesanteur à peine inférieure à la normale. On pouvait commencer à rêver. L'une après l'autre, les boosters d'approche se déclenchèrent.

Soixante kilomètres d'altitude, premières rétrofusées. A quarante kilomètres, les ordinateurs seuls assuraient la manœuvre. Les hommes d'équipage reposaient sur les couchettes, inconscients. A huit kilomètre, de place en place, surgirent des écriteaux recouverts d'inscriptions très anciennes. Les ordinateurs les ignorèrent.

A quatre kilomètres, les messages s'illuminèrent avec colère, puis avec désespoir, toujours sans le moindre résultat.

A deux kilomètres, un rayon surgit de nulle part éventra le vaisseau et désintégra les débris avant qu'ils ne touchent le sol. Les écriteaux clignotèrent encore quelques instants. "Défense de marcher sur le gazon", disaient-ils, "Défense, défense, défense de marcher sur le gazon".

Jean-Claude DUNYACH

## Le congrès s'amuse

*C'était durant le colloque international sur l'utopie dont il fut abondamment question dans la précédente édition de D'AILLEURS. A l'issue du repas pris au prieuré de Romainmôtier, un conférencier américain entreprit de nous gratifier de la lecture de **Animal Farm Revisited**, oeuvre de son cru. Problèmes: l'acoustique du lieu est d'époque au même titre que les poutres et pierres, l'exercice se fit en anglais, dos tourné à notre table, et j'ai comme dans l'idée (mais je peux me tromper) que les vulgaires amateurs qui n'auraient pas rédigé au moins deux thèses sur la signification de la deuxième virgule de la onzième ligne de la page 176 du roman de Arthur Weitzmann auraient pu avoir un vague sentiment d'hermétisme.*

*Histoire de s'occuper, les francophones de notre table, allumés pour certains par le jus de la treille et pour tous par l'intensité des échanges d'idées de la soirée, se lancèrent à corps voluptueusement perdus dans la rédaction d'une oeuvre tournante et collective. Pour qui l'ignorerait, cela s'appelle un round-robin et peut n'être pas triste, comme vous allez je l'espère en convenir après lecture de l'oeuvre, à laquelle ont participé, dans l'ordre d'intervention, Chantal Delessert, Georges Panchar, Joseph Altairac, Elisabeth Vonarburg et Wildy Petoud.*

*La contribution de chacun est précédée de ses initiales. On remarquera que les participants, qui respectèrent d'abord la règle posée de s'en tenir à une phrase par personne et par tour, finirent très vite par craquer et s'épancher comme torrents en crue. Allez contenir l'inspiration, juste pour voir!*

*Dernière précision: il manquait un titre. Je l'ai ajouté ultérieurement en m'inspirant tant du point de départ de la chose que du sentiment que pourrait provoquer sa consommation. (GP)*

## ANIMAL HARM

(CD) C'était par une nuit sombre et froide. (GP) Les Ravagés venaient de communiquer leur quatrième ultimatum. (JA) En vain d'ailleurs, compte tenu de la grève des PTT suisses. (EV) Le vin d'ailleurs, cependant, coulait à flot au Palais où les Arèrages, inconscients du danger, orgiaquaient. (WP) Ils étaient nombreux et fort convaincus de l'importance qu'allait prendre dans le chaos imminent leur refus de s'impliquer autrement qu'en ne le faisant pas - et s'amusaient beaucoup. (CD) Quand, tout à coup, une voix d'outre-espace retentit, faisant vibrer tout ce qui tenait encore debout. (GP) "Ca va chier, bande de cons!" C'était l'organe grave et puissant de Mashagako, le maître des Transferts. (JA) Albert Rolmops tressaillit. "Ca y est, ça va encore me retomber sur le coin de la gueule." (EV) Il avait en effet en dépit de son nom melliflueux, une mâchoire dont l'angularité n'avait rien à envier aux plus géométriques compositions d'Escher. (WP) Il s'illusionnait pourtant, et sa paranoïa n'était que mégalomanie, car la puissance qui se préoccupait de Transferts et Transports n'avait que faire de lui, et celles qui prenaient en général sur la gueule et ailleurs possédaient plus de courbes que de coins - et il était envieux. (CD) Il se trouvait soudain dans l'impossibilité de penser à autre chose. Tout son univers s'enchevêtrait à présent en sinusoides et déliés. Pleines, oh oui, pleines... et prêtes à être emplies jusqu'à l'éclatement. (GP) Il fit un effort pour retrouver son emprise sur lui-même, et se concentrer sur le problème fondamental de l'émergence des mégapenseurs néo-déviantes. (JA) Brusquement, Gilbert Gosseyn (car il avait eu la révélation, oui, son vrai nom était Gilbert Gosseyn, et les puissances obscures qui avaient tenté de le programmer avaient échoué dans leur tâche démoniaque) se regarda dans le miroir: à sa grande stupeur, il découvrit... son propre visage! (EV) Saisi d'un doute soudain (car G.G., ses initiales, n'auraient-elles pas aussi pu signifier Go-Go?), il pela avec soin la pellicule de tain au bord du miroir et découvrit... la porte donnant sur l'univers parallèle où les Ravagés, désespérément, continuaient à communiquer leur ultimatum ultime. (WP) Et ils étaient de plus en plus fâchés, en effet personne n'avait peur d'eux, l'univers qu'ils tentaient d'envahir ne se préoccupait que de l'espace conceptuel entre le cul et le nombril, et une bande de cinglés sur une troisième fonction d'onde faisait de son triste mieux pour que les lecteurs les oublient. (CD) Ils se réunirent alors, se donnèrent la main et fixèrent obstinément les ongles noircis de leurs orteils disproportionnés. Par trois fois, ils réci-

Le Congrès s'amuse - ANIMAL HARM (2)

tèrent leur mantra et le bourdonnement émis aurait glacé les os les plus endurcis. Ceci fait, ils levèrent à nouveau les yeux et prirent une respiration commune pour lancer une nouvelle fois leur menace à la face ubuesque des des Utopistes aéropages. (GP) "Ou le gouvernement légalise la lévitation psychorégressive multilatérale rétro-spiralée, ou nous empoisonnons les réseaux de distribution de stimuli algébro-anthropo-vectoriels vitaux !" (JA) Décidément, les Ravagés n'avaient pas de chance. Un trou noir s'interposant entre Mars et Saturne, leur ultimatum se perdit dans les replis de l'espace-temps, malgré le zèle des postiers suisses qui, entretemps, avaient repris le travail. (EV) Il se trouva donc, dans la Station XB 273 du Poste 84.203 B, dans le Troisième sous secteur Postal de Les Clées, un jeune, astucieux et secrètement subversif postier qui établit dans l'espace néo-gödélien un noeud de Moebius bidirectionnel qu'il brancha sur le Minitel rose de son supérieur hiérarchique immédiat, à l'insu évidemment de celui-ci. Quelle ne fut pas la surprise donc de Gilbert Gosseyn, alors qu'il s'apprêtait à se contempler de nouveau dans son miroir, en écoutant les sussurrements classés X de Yolande la sous-vireuse, de voir apparaître les traits convulsés de Davent Vincid, le Chef des Ravagés, au bord de l'apoplexie étranglatoire. (WP) "J'en ai marre!" cria celui-ci d'une voix suraiguë et hystérique. "Rien ne marche ! Nous comptions voir des foules hystériques se ruer sur des routes défoncées par leur fuite vaine et les gouvernants nous supplier à quatre pattes de ne pas sévir. Et que voyons-nous ? Un imbécile dans une salle de bain, encore dégoulinant d'une sueur générée par des activités inommables, et tellement déphasé qu'il n'est même pas foutu de comprendre qu'il regarde quelqu'un d'être que lui-même. Ma vengeance sera terrible! Na!" Epouvanté, G.G. attendit tremblant et secoué, l'apocalypse qu'il n'osait pas concevoir en détail. Le Ravagé leva un poing excédé, qu'il lança devant lui, le perdant. Le poing décrivit une éclipse non-euclidienne, traversa le miroir, et s'écrasa avec un splotch mou et douloureux sur le visage du bouc émissaire. Son nez dégoulinant de sang, celui-ci cria: "C'est PAS JUSTE ! Je ne veux pas sauver la Terre !" Trop tard. C'était fait.

## T-shirts AMDA

Nous vous rappelons que les Amis de la Maison d'Ailleurs ont produit et mis en vente une série originale de T-shirts ornés du motif "AMDA".

(100% coton, blanc, mi-manches, tailles S, M, L et XL) Vous pouvez nous passer commande en versant, par T-shirt, la somme de 18 FS (+ 2,50 FS de frais de port par commande) sur le CCP



Lausanne 10-3172-1. Précisez-nous aussi par courrier parallèle la taille et le nombre désirés, ainsi que vos nom et adresse. Merci d'avance de votre soutien. (AMDA, case postale 74, 1400 YVERDON)



Trésors de la Maison d'Ailleurs - "Typus Civis Potuani", gravure extraite de *Nicolai Klimii iter subterraneum novam telluris theoriam ac historiam quintae monarchiae adhuc nobis incognitae*, MDCCXLV.

*Short short story*

## Faut pas prendre les enfants des animaux pour des humains sauvages

Il y a une légende de Terre qui raconte qu'avant le début des choses les humains étaient des animaux féroces. On n'y croit pas vraiment. Il n'y a qu'à les regarder : tout petits, tout mous, avec même pas de griffes... Le boeuf sauvage pourrait les assommer sans le faire exprès s'il ne faisait pas attention, et ils sont à la merci des guêpes, qui en profitent. Les guêpes, tiens, ça c'est des prédateurs. Mais les humains? Ha. Du temps que leurs petits apprennent à mâcher les choses qui se mangent, un chaton de l'année a déjà porté six fois. Ils ne s'en sortiraient pas, sans cette espèce de pitié bizarre qu'ils inspirent et qui fait qu'on leur laisse des restes. Ils mangent de tout. Ils n'ont pas de pelage, à part cette touffe sur le crâne qui pousse n'importe comment et s'accroche dans les sous-bois.

Le chien court plus vite, le chat grimpe mieux, à peu près n'importe qui a meilleure apparence qu'eux, les pauvres. Ils font un effet bizarre, pas naturel. C'est leurs yeux, avec comme un

*vide, comme s'ils essayaient sans cesse de vivre avec autre chose que l'instinct. Comme s'il y avait autre chose, qu'ils auraient possédé et perdu, et dont ils voudraient se souvenir. Bizarre et triste.*

Les rats y croient, à cette légende. Mais les rats sont des gens à part. Ils prétendent se rappeler d'un temps où elle existait bel



et bien, cette autre chose. Ils affirment que les humains s'en servaient pour mettre partout des... Des quoi-au-juste, ils ne savent pas. Comme des arbres qui n'auraient pas poussé, ou comme des cailloux qui ne seraient pas tombés par hasard. Mais si on leur demande d'expliquer, ils ruminent dans leurs moustaches avec des yeux qui fuient. Ils ont recours au charabia de la magie, à des mots qui ne parlent ni de saisons, ni de nécessité, ni de

pulsions. Les hommes créaient, disent les rats. Ils mentaient. Ils étaient intelligents. Mais quand on leur demande à renifler

"Faut pas prendre les enfants des animaux pour des humains sauvages"

l'odeur de ces trucs, il n'y a plus personne. Ils disent simplement, l'intelligence a mangé l'intelligence, il n'en reste plus. Les humains, disent les rats, avaient des pattes de devant très spéciales. C'était ça l'intelligence. Et avec leurs pattes ils ont tiré le soleil jusque dans l'herbe, alors elles ont fondu, ces pattes-là, et voilà.

Et les petits ratons couinent de joie, parce que ça ne veut rien dire.

Les humains, des animaux féroces? C'est n'importe quoi.

Il n'y a qu'à les voir se traîner sur le ventre en agitant les nageoires pour comprendre que ce ne sont rien que des gros poissons qui vivent au sec.

D'ailleurs, ils sont muets, et ils n'ont pas de dents. Ce qui prouve bien que les rats sont des fantaisistes avec leurs histoires.

Wildy Petoud

## CONCOURS DE NOUVELLES

L'Université Polytechnique de Catalogne (UPC) organise un concours de nouvelles de science-fiction. Les oeuvres, écrites en catalan, espagnol, anglais ou **français**, devront comprendre entre 75 et 110 pages de 30 lignes de 70 caractères. Les manuscrits seront envoyés en quatre exemplaires, dactylographiés à double interligne. L'auteur devra signer son histoire d'un nom d'emprunt et joindre une enveloppe fermée contenant ses coordonnées : nom complet, numéro d'identification personnelle (carte d'identité ou autre), adresse, téléphone ou fax. Sur la partie extérieure de l'enveloppe, devront figurer le titre du récit et le nom d'emprunt choisi.

Le délai de présentation expirera le 10 septembre 1992 et la décision du jury sera communiquée au mois de novembre. Un premier prix, 1'000'000 de pesetas, sera décerné et, optionnellement, une mention de 250'000 pesetas. Les récits primés seront publiés en espagnol par l'UPC dans la collection "Nova Ciència Ficció" (Edition "B"). Les nouvelles devront être adressées à **Consell Social de la UPC**, Edifici ETSAB, Diagonal 649, 08028 BARCELONA. Sur l'enveloppe, il faudra en outre indiquer clairement : "Prix de la Nouvelle de Science-Fiction de l'UPC, 1992". (Communiqué UPC, mai 1992)

# "FANTASCIENZA"

## La science-fiction italienne

*A l'américanisme "science-fiction", les Italiens ont substitué un néologisme de leur cru : "Fantascienza". Cette marque d'indépendance caractérise-t-elle vraiment les auteurs et les éditeurs de SF de la Péninsule? C'est à cette question délicate que l'écrivain génois Roberto Quaglia a accepté de répondre en nous livrant, non sans ironie, son analyse de la SF italienne d'aujourd'hui et ses pronostics personnels. (Voir aussi p. 6)*

*Volontiers provocateur et iconoclaste, Roberto Quaglia (né en 1962) s'est d'abord essayé à la photographie, au théâtre et à la bande dessinée avant de se consacrer à la littérature de SF.*

L'Italie est un pays amusant et cocasse sous de nombreux aspects. C'est une nation démocratique mais, fait unique parmi toutes les démocraties, elle est depuis près d'un demi-siècle gouvernée par la même classe de dirigeants. C'est un état de droit mais, aujourd'hui encore, l'on y détient des individus pour *délit d'opinion*

*alors que parrains et tueurs mafiosi - pourtant condamnés à l'incarcération - sont systématiquement remis en liberté sous prétexte de vices de procédure. C'est un pays où coexistent le Crime et le Châtiment, mais sans qu'aucune relation de cause à effet ne fasse dépendre l'un de l'autre. C'est un pays profondément religieux, et cependant leader mondial incontesté sur le marché de l'héroïne. C'est un pays où se montrer nu sur une plage passe pour un acte obscène, passible de poursuites judiciaires, alors que l'on peut sans crainte s'injecter de l'héroïne sur la voie publique, la seringue plantée dans la veine du bras, de la gorge ou de la cuisse. Un acte qui se pratique désormais en Italie en toute impunité.*

Ces coutumes appartiennent cependant à un folklore qu'il n'est pas intéressant de décrire plus longuement ici.

La particularité suivante nous semble plus appropriée à notre sujet : l'Italie est le pays européen dont les habitants lisent le moins de livres (moins d'un livre par tête et par année), mais où paraissent le plus de quotidiens traitant exclusivement de sport.

C'est dans un recoin étroit et méconnu de ce paysage singulier qu'il faut placer le petit monde de la science-fiction (fantascienza) italienne.

En Italie, sur une population de plus de 50 millions d'habitants, il

"FANTASCIENZA" - La science-fiction italienne (2)

n'existe même pas un seul écrivain de SF professionnel, bien que certains aimeraient se faire passer pour tels. En réalité, aucun de ceux qui écrivent de la science-fiction n'est en mesure de vivre du produit de ses oeuvres. Cette situation s'explique par de multiples facteurs, dont les deux suivants :

### Pénurie de talents

Pour mériter le statut de bon auteur de SF, un écrivain doit tout d'abord faire preuve d'un esprit alerte, capable de projections magistrales dans le futur. Les Italiens, pour des raisons historiques, sont un peuple peu soucieux du lendemain, habitué à vivre - et, par là, à penser - au jour le jour. C'est un syndrome typiquement italien que de vivre au présent en se préoccupant du passé plutôt que de l'avenir. Le système scolaire, d'orientation nettement plus humaniste que scientifique, assène aux étudiants une overdose de sonnets, élégies et autres poèmes rédigés à des époques révolues. Sur la Péninsule, ceux qui s'essaient à l'écriture peuvent difficilement faire abstraction de ces modèles, d'où les effets de style grotesques lorsque des écrivains novices s'atta-

*quent aux thèmes de science-fiction. Une conscience limitée du futur, ainsi qu'une indigence des connaissances scientifiques expliquent que la plus grande partie de ce qui s'écrit dans ce domaine appartient en fait au genre fantasy. Heureux celui qui, dans ce contexte, parvient à concevoir et à rédiger de la vraie SF. Mais même ceci ne suffit pas encore, hélas, à surmonter tous les problèmes.*

Karl Kraus, au début du siècle déjà, avait signalé que la prose italienne vivait davantage de son propre son que de son fond. La science-fiction italienne n'échappe pas à ce diagnostic. De nombreux auteurs et - ce qui est pire - de nombreux critiques, accordent beaucoup ... trop d'attention à la forme, au style, à la beauté sonore des phrases et négligent complètement la valeur de leur contenu. Entendons-nous bien : la forme a son importance, la musique des mots est respectable, mais la science-fiction se distingue justement des autres genres littéraires en ce qu'elle se consacre de toute son âme à des idées qu'elle entend développer par ses extrapolations. A savoir, des thèmes de nature technologique, métaphysique, sociologique ou psychologique. Il est suicidaire de faire passer au second plan cette aspiration fondamentale au profit de la pure élégance de la prose, comme le voudraient une bonne partie des créateurs et des critiques de science-fiction italiens. Souvent, quand certains de ces textes sont



"FANTASCIENZA" - La science-fiction italienne (3)

traduits dans d'autres langues, leur esthétisme formel se perd, et, à la déception des lecteurs étrangers, n'apparaît qu'un nombre dérisoire de trouvailles, diluées dans un bouillon insipide.

Cet état de fait ne saurait signifier de manière absolue qu'en Italie il n'y ait pas de bons écrivains de SF, mais explique qu'il s'en trouve si peu, empêchés de vivre de leur plume et tenus à l'écart de l'intérêt national et international par la confusion ambiante: célébration indistincte, dans les colonnes des revues spécialisées et des fanzines, d'écrivains inconsistants mais prolifiques par une critique sans épaisseur ni compétence.

### Les éditeurs : des stratèges aveugles?

En Italie, la science-fiction apparut dès les années 50 et, dix ans plus tard, connut un véritable boom. 99% des oeuvres de SF vendues était à cette époque d'origine anglo-saxonne. De nombreux esprits italiens se mirent alors en mouvement avec l'intention d'ouvrir une voie nationale à la SF. Les grands éditeurs, Mondadori en tête, ignorèrent ce phénomène, car sans retombées commerciales immédiates. C'est ainsi que des écrivains pro-

*metteurs abandonnèrent leurs ambitions premières et oeuvrèrent à d'autres projets.*

Ce n'est qu'aujourd'hui, après quelques décennies, que les éditeurs italiens tirent les leçons de l'exemple américain - aux USA les deux tiers de la littérature publiée appartient actuellement au fantastique ou à la science-fiction - et envisagent de tirer profit d'un filon indigène de bons auteurs de SF. Ainsi commencent-ils à se manifester, instituant prix littéraires et autres promotions. Il n'empêche qu'en Italie, les écrivains de science-fiction sont encore réduits à travailler gratuitement, ou presque, et que les gains représentés par les prix littéraires ne sont jamais versés en argent, ou alors correspondent à des sommes risibles. Si les grandes maisons d'édition espèrent mettre sur pied une bonne et solide école d'écrivains en lésinant sur la valeur des prix et des rétributions, elles font évidemment fausse route.

### Qui publie de la science-fiction en Italie?

Actuellement, les maisons d'édition qui méritent d'être mentionnées sont au nombre de trois. Soit, par ordre alphabétique:

**MONDADORI** - C'est un géant de l'édition italienne, et qui publie de tout. En ce qui concerne la science-fiction, Mondadori est l'éditeur du périodique *Urania*, née en 1952, et dont sont sortis

"FANTASCIENZA" - La science-fiction italienne (4)

**\*Note de la rédaction :**  
*Urania* n'est pas exactement une revue. Dans chaque numéro, paraît un roman. En octobre 1990, *Urania* en était au numéro 1138.

plus de 1100 numéros. C'est la revue\* la plus largement diffusée sur le marché, mais, ces dix dernières années, ses ventes sont en constante diminution. Depuis deux ans, Mondadori publie un roman d'un auteur italien de SF par an. Auparavant, sa politique consistait en une sorte de protectionisme à l'envers : les auteurs de toutes nationalités pouvaient accéder à ses pages, pourvu qu'ils ne soient pas italiens. Mondadori publie en outre, sous couverture reliée, des classiques de la SF de ce dernier demi-siècle, livres d'auteurs anglosaxons incontournables, telle l'oeuvre complète d'Asimov. Dans cette collection, aucune place n'est prévue pour les Italiens.

**NORD** - Spécialisé dans la science-fiction et la fantasy, l'éditeur Nord a le mérite d'avoir imprimé dans le courant de ces dernières années un grand nombre d'oeuvres fondamentales des plus grands auteurs anglo-saxons. Il publie aussi, à une fréquence plus modeste, des romans d'écrivains italiens, pourvu qu'ils ne s'écartent pas trop des modèles narratifs américains.

**PERSEO** - Spécialiste en science-fiction, *Perseo ne se contente*

*pas d'une diffusion irréfléchie comme les autres éditeurs, mais se distingue par l'originalité de ses propositions. Outre des romans, anglosaxons et italiens, en édition reliée, il publie deux revues prestigieuses, Nova SF et Futuro Europa. Ce dernier périodique est destiné à n'accueillir que des auteurs de SF européens et non anglophones. A signaler également chez Perseo Libri, une nouvelle et intéressante collection de romans réservée à des auteurs européens. Ces expériences éditoriales sont de bon augure pour la SF européenne et lui ouvrent des perspectives inespérées sur le marché mondial.*

#### Adresses

MONDADORI URANIA  
C.P. 1833, 20090 Segrate  
(Milano)

CASA EDITRICE NORD  
Via Rubens 25, 20148 Milano

PERSEO LIBRI  
C.P. 1240, 40100 Bologna

### La SF italienne : essai de prospective

Je suis écrivain de science-fiction. Mon ambition la plus chère consiste donc à m'aventurer dans des spéculations sur l'enchaînement des événements futurs qui découlent de notre étonnante réalité. Pourquoi, dès lors, ne pas spéculer brièvement sur ce que pourrait être l'avenir de la SF italienne - et même, plus largement, européenne ?

Je déclarerai d'emblée que je reste optimiste. Si cela n'était pas le cas, j'aurais déjà cessé d'écrire. La science-fiction américaine a vécu son âge d'or à une époque où écrire de la SF n'était écono-

"FANTASCIENZA" - La science-fiction italienne (5)

miquement rentable pour personne. Les plus grands chefs d'oeuvres virent le jour par passion et ne furent récompensés que de leur seule gloire ; ce n'est que bien plus tard que leurs auteurs récoltèrent la compensation matérielle de leur travail. Maintenant, les choses ont bien changé pour les auteurs anglo-saxons. Il suffit, pour s'assurer des recettes copieuses, d'un seul livre à succès, de ce genre de best-seller fabriqué pour plaire à la plus large masse possible de lecteurs. En outre, il est aujourd'hui d'usage de rallonger une histoire au maximum, comme dans les soap-operas. Dans le but de mettre en vente davantage de marchandise, l'on échafaude des pavés d'au moins quatre-cents pages, parfois empaquetés sous forme de cycle. S'ensuit, inévitablement, l'appâtissement de leur contenu. La SF anglo-saxonne a certes encore beaucoup de choses à dire du monde et le dira, mais elle aura toujours plus à pâtir de cette dilution des idées, autorisée par la richesse de son marché.

Chez nous, où écrire de la science-fiction est la moins rémunératrice des professions (on gagne davantage en faisant la manche sur un trottoir de province), tout espoir n'est pas perdu. *Il se*

*pourrait qu'émerge un groupe d'originaux qui se risquent à créer une SF différente de celle des anglo-saxons, et l'écrivent également d'une tout autre manière. Ils n'utiliseraient plus la SF américaine comme un modèle à imiter et un but à atteindre, ni, au contraire, comme une référence première à renier totalement, et à laquelle il faudrait substituer quelque chose qui n'ait que peu ou plus de rapport avec elle. Ils la considéreraient plutôt comme la rampe de lancement d'une littérature de science-fiction qui soit autonome sans être orpheline, indépendante mais reconnaissante envers les anglo-saxons, européenne et humaniste tout en respectant la rigueur scientifique et en s'ouvrant toute grande au futur. En résumé, pour que la SF italienne (et européenne) acquière importance et valeur (économiques aussi), elle ne devra ni renier ni imiter le modèle anglo-saxon, mais en garder l'essentiel et l'enrichir avec intelligence et toute l'originalité que lui procure son propre héritage culturel.*

L'on peut envisager l'avenir de la science-fiction avec optimisme ou pessimisme ; des raisons existent à l'appui des deux théories. Personnellement, je choisis le point de vue optimiste. Si nous sommes nombreux, auteurs et éditeurs, à partager la même vision, il est très probable qu'elle devienne réalité.

Roberto Quaglia (trad. F.R.)



## Nouvelles du front

Une infinie variété d'éléments peuvent amener le lecteur (et avant lui l'éditeur, et plus en amont l'auteur) à considérer qu'un texte appartient au genre appelé SF. La description d'un empire galactique en guerre contre des pirates métamorphes qui, en l'an de grâce 243.622, attaquent ses nefs stellaires depuis leurs repères basés sur des ceintures d'astéroïdes, est généralement considérée comme un solide indice. Mais la SF est loin d'être toujours aussi mécaniste, futuriste et galactique. Elle est souvent beaucoup plus subtile, et cela caractérise aussi l'existence du ou des éléments qui en font de la SF. Les Anglo-Saxons parlent de *borderline* pour définir cette zone indistincte qui s'étend entre SF évidente et littérature générale. Ce qui nous renvoie à la question perpétuelle de la définition du genre qui nous intéresse.

(Re)lisez *Contrepoint* (in : *Rêves infinis*, Présence du futur, Denoël) : Joe Haldeman y narre en parallèle la vie de deux enfants américains nés à la même seconde, l'un près de New-York, Michael, gosse de riche, l'autre à la Nouvelle-Orléans, Roger, fils de pute, ce qui n'est pas une référence à sa nature profonde, mais bien au métier de sa mère, laquelle meurt en lui donnant le jour. Luxe et précepteurs pour le premier, orphelinat sordide pour le second. Jeune adulte, Roger a l'espoir de se sortir de sa condition grâce à son génie des mathématiques, apparemment le seul cadeau laissé dans son berceau par des fées occupées ailleurs ce jour-là. Vient la guerre du Vietnam, où ces deux destins vont se croiser ; l'intersection laissera le riche et séduisant Michaël grabataire et végétatif. Roger, l'orphelin paumé, poursuivra, de retour au pays, une irrésistible ascension professionnelle. Et puis, ils vont mourir tous les deux, à la même seconde. Le dernier mot de cette nouvelle explose dans nos esprits comme le fit, en Asie, un obus à fragmentation, apportant une révélation déchirante. Difficile, me semble-t-il, d'écrire de façon plus efficace. Questions en forme d'épreuve de bac : *Contrepoint* est-il de la science-fiction ? Si vous répondez oui, expliquez pourquoi. Dites quel est l'élément qui justifie cette appartenance. Bonne chance. Pour ma part, j'observe que ce n'est pas gratuitement que Joe Haldeman a fait de Roger un matheux ; ce texte repose sur une vision ma-

## NOUVELLES DU FRONT (2)

thématique du hasard qui semble se déployer en courbes algébriques et lignes de force au travers du champ de l'existence même. C'est là que je vois la SF. Et vous?

On savait Hemingway chasseur. Le voici, vieilli, de retour en Bavière, où les habitants d'un village de montagne en proie aux attaques d'un yéti local l'ont appelé pour les débarrasser du monstre. *L'homme sauvage*, de Howard Waldrop (in: *Univers 1988*, J'ai Lu, souvenez-vous...) est un texte aussi beau qu'il est étrange, subtilement onirique. Que fait-il donc là, cet Ernest devenu Ernst? Et Mgoro, son fidèle guide de chasse africain, sa présence est un brin surprenante, compte tenu du fait qu'il y a trente ans qu'il est mort - mais de cela, Ernst ne se souvient que lorsque tout est consommé, qu'il a tué, au terme d'une traque haletante, cet homme sauvage qui lui ressemble trop. A l'instant de l'affrontement final, la réalité rejoint le rêve; celle d'une existence devenue insupportable qui ne peut mener qu'à l'auto-destruction. Le rêve apparaît comme une réalité alternée qui accompagne vers la mort - alors qu'en fait, celle-ci le déclenche. Si l'on choisit une approche un tantinet *hard-science*, la science de cette fiction, c'est la neurologie.

Je doute que beaucoup d'amateurs francophones connaissent Shin'ichi Hoshi, auteur nippon d'une nouvelle tendre et presque aussi brève qu'un haïku, *Les clés* (in: *Vingt maisons du zodiaque*, anthologie de Maxim Jakubowski chez Présence du Futur). C'est l'histoire simple d'une dispute entre amoureux, dans un monde d'où les serrures telles que nous les connaissons, qui se forcent et dont on perd les clés, ont disparu, remplacées par de nouveaux modèles en forme d'oreille, dont les clés sont les mots qu'on y prononce. Rassurez-vous, nos tourtereaux ne tarderont pas à se réconcilier. Relevons que l'anthologiste précise que ce texte a été traduit du japonais par Pierre Versins ! J'ignorais qu'il eût ce talent... Il est intéressant d'observer que cette nouvelle a été publiée pour la première fois à une époque, 1958, où son seul postulat technologique aurait pu suffire à la faire qualifier de SF. Il n'en est plus de même aujourd'hui, mais ses implications sociales et surtout esthétiques me paraissent avoir pris le relais. (G.P.)

## RAPPEL: TIMBRES D'UTOPIE

A l'occasion de la réouverture de la Maison d'Ailleurs (cf p.4) et du Colloque International sur l'Utopie (cf p.16), en mai et juin 1991, l'AMDA a édité deux enveloppes philatéliques commémoratives destinées à tous ceux qui veulent garder un souvenir de ces journées historiques.

Ces enveloppes peuvent être obtenues à la pièce en versant la somme de 5 FS (+ 1 FS de frais de port par commande) sur le compte CCP de l'AMDA : Lausanne 10-3172-1. Veuillez, parallèlement à votre envoi, nous préciser le nombre et la série désirés (Série "Inauguration-4 mai 1991" ou "Colloque - 19-23 juin 1991") ainsi que vos nom et adresse. (AMDA - Case postale 74 - 1400 YVERDON)

# A VENDRE \* A VENDRE

D'AILLEURS n°7

30

## Complétez vos collections de Fleuve Noir

Grâce au don de Paul Bonfils, la Maison d' Ailleurs s'est enrichie de nombreux doubles. Nous mettons ceux-ci en vente au profit de la bibliothèque principale et de la bibliothèque circulante afin de compléter nos collections.

Vous pouvez aussi nous faire des propositions d'échange, mais uniquement en passant directement à Yverdon.

Dans un premier temps, notre offre concerne la collection "Anticipation" des éditions Fleuve Noir. Le prix de vente est de 20 francs du no 1 à 20, 10 francs du no 21 à 100, 5 francs du no 101 à 250, 2 francs dès le no 251 (port en sus). La liste des numéros proposés est la suivante :

7	8	14	18	22	23	31	34	35	36	45	47	48	51	53	56	58
68	70	71	72	73	74	75	76	77	80	84	85	86	89	90	91	92
93	95	96	97	100	105	107	109	111	112	114	116	120	123	124	126	127
130	132	136	138	143	144	145	146	152	155	160	163	165	166	171	172	173
174	180	183	186	188	192	195	196	200	201	203	204	205	206	207	208	210
213	216	217	218	219	221	223	224	225	226	228	230	231	233	235	237	238
239	240	241	242	243	244	246	247	248	249	250	253	254	255	256	258	259
260	262	264	266	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280
281	282	283	284	285	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296
297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	311	312	313	314
316	317	318	319	320	321	322	323	325	326	327	329	330	331	332	333	334
335	336	337	339	340	342	343	344	346	347	349	351	352	353	355	356	358
359	361	362	363	365	366	367	368	369	373	374	377	378	379	381	382	384
385	386	387	388	389	390	391	393	395	396	402	403	404	405	406	407	409
411	413	414	415	418	421	422	424	425	426	428	431	432	433	438	439	440
442	444	445	447	449	451	454	456	457	458	459	460	461	462	463	464	466
467	468	469	470	472	475	476	477	478	480	481	482	483	484	485	487	489
490	491	492	496	499	500	501	502	504	505	507	508	509	510	511	512	513
514	515	516	517	518	519	520	521	522	525	527	528	530	531	534	535	536
538	539	541	542	543	545	547	548	549	550	551	552	554	555	556	559	560
561	562	563	564	565	566	568	569	570	571	572	573	575	576	577	578	579
581	583	585	586	587	588	589	590	591	592	593	594	595	596	597	602	603
604	605	606	608	609	611	612	613	614	615	616	617	618	619	621	624	625
626	627	628	630	631	633	634	635	636	637	638	639	640	641	642	643	644
645	646	647	648	649	650	651	652	653	655	656	657	658	659	660	661	662

663	664	665	666	667	668	669	670	672	674	675	676	677	679	680	681	682
683	684	685	686	687	688	689	690	691	692	693	694	695	696	697	698	699
700	701	702	703	704	705	706	707	708	709	710	711	713	715	716	717	718
719	720	721	722	724	725	727	728	729	730	731	732	733	734	736	738	739
740	743	744	745	746	748	750	751	752	754	755	756	757	758	759	760	761
762	763	764	765	766	767	768	769	770	772	773	775	776	777	778	779	780
781	782	784	785	786	787	790	792	793	797	799	800	801	802	804	806	807
809	810	815	816	819	820	823	825	827	828	830	832	833	834	836	838	839
840	841	842	843	850	851	852	853	854	855	856	859	860	861	862	866	869
874	875	880	881	882	884	889	890	893	894	896	897	898	899	901	902	903
908	914	915	917	922	923	924	925	926	927	931	934	937	939	940	943	944
946	947	949	950	953	954	956	957	958	961	964	970	973	975	976	977	978
980	981	984	985	988	989	992	996	997	1000	1003	1004	1006	1009	1010	1013	1014
1015	1016	1018	1021	1022	1023	1029	1030	1032	1033	1035	1036	1037	1038	1040	1041	1043
1044	1046	1047	1048	1050	1051	1052	1056	1058	1061	1062	1066	1067	1068	1069	1070	1071
1072	1073	1074	1077	1078	1079	1080	1082	1083	1084	1085	1086	1088	1089	1090	1092	1093
1096	1100	1101	1103	1104	1105	1107	1108	1109	1110	1111	1112	1113	1114	1115	1116	1117
1119	1120	1123	1124	1125	1127	1128	1129	1130	1131	1132	1133	1134	1136	1137	1138	1139
1140	1144	1145	1147	1148	1151	1155	1157	1161	1165	1167	1168	1171	1172	1173	1174	1176
1179	1180	1182	1184	1189	1193	1196	1197	1198	1199	1202	1204	1211	1216	1220	1222	1223
1224	1226	1232	1234	1235	1236	1239	1242	1243	1246	1247	1251	1252	1253	1255	1256	1257
1258	1262	1264	1265	1266	1267	1269	1270	1272	1273	1276	1279	1282	1284	1285	1287	1288
1289	1290	1292	1293	1294	1296	1297	1298	1299	1300	1301	1302	1305	1306	1307	1308	1308
1309	1310	1311	1312	1314	1315	1317	1319	1320	1322	1323	1325	1326	1327	1329	1330	1331
1332	1333	1334	1335	1336	1339	1340	1341	1342	1344	1345	1346	1347	1350	1351	1354	1356
1357	1358	1360	1362	1363	1364	1365	1368	1370	1371	1373	1375	1376	1377	1378	1379	1380
1385	1386	1389	1391	1392	1393	1394	1396	1398	1399	1402	1403	1404	1406	1412	1413	1413
1414	1415	1416	1423	1635	1672											

Nous ferons paraître dès que possible les listes des doubles des autres collections disponibles.

Pour tout renseignement complémentaire, contactez Christian Graf (Maison d' Ailleurs, C.P. 3181, 1401 Yverdon, tél. 024 / 21 64 38, fax 024/21 65 75) ou envoyez lui directement vos mancolistes.

Paiement à la réception du colis. N'envoyez pas d'argent avec votre commande, les ouvrages désirés pourraient ne plus être disponibles.

En couverture

## Sylvain Bellemare

Sylvain Bellemare ("Sv Bell") est né en 1968 à Yamachiche, au Québec. Il se lance dans le dessin publicitaire après avoir étudié le graphisme et les beaux-arts. Entré en 1988 dans l'équipe rédactionnelle de la revue *Imagine*, il en devient dès l'année suivante le directeur artistique. L'on retrouve également ses illustrations dans d'autres périodiques de science-fiction et de fantastique : *Solaris*, *Phénix*, *Magie Rouge*. Il a réalisé aussi plusieurs couvertures d'albums et travaillé pour le cinéma et la vidéo. Il gagne actuellement sa vie dans l'illustration commerciale mais ne désespère pas de se consacrer uniquement à la SF.

Les créatures de Sylvain Bellemare hantent un univers où se confondent dieux, hommes et machines. Le pinceau les surimprime à la toile hallucinée, où elles prennent la couleur minérale des paysages, en épousent les contorsions et y éclosent en inquiétantes fleurs de chair. De beaux cauchemars où tous les règnes fusionnent. (FR)

Trésors de la Maison d'Ailleurs - "Figure du Camphur, animal amphibie", gravure extraite de Ambroise Paré, *Animaux monstres et prodiges*, vers 1570, réédition Le Club français du livre, 1954

